



HAL
open science

Les débuts de la poésie écrite en langue malgache

Claire Riffard

► **To cite this version:**

Claire Riffard. Les débuts de la poésie écrite en langue malgache. *Études océan Indien*, 2008, De l'écllosion à l'épanouissement de la littérature malgache, 40-41. <halshs-01240555>

HAL Id: halshs-01240555

<https://shs.hal.science/halshs-01240555v1>

Submitted on 9 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Claire Riffard

Les débuts de la poésie écrite en langue malgache

Pagination de l'édition papier : p. 81-100

- 1 Cette contribution n'a aucune prétention à vouloir renouveler l'étude de la poésie en langue malgache. Amplement nourrie des travaux de recherches du Centre d'études et de recherches sur l'océan Indien occidental (Ceroi-Inalco), et plus particulièrement des enseignements de littérature malgache de Mme Nirhy-Lanto, étayée de la lecture des études menées à l'université d'Antananarivo au sein du département des Lettres malgaches¹, elle n'a d'autre ambition que de proposer, très sommairement, quelques pistes pour une approche littéraire des débuts de la poésie écrite à Madagascar.
- 2 Il faut souligner dès l'abord la spécificité du cas malgache dans le champ littéraire africain. En effet, le passage de l'oralité à l'écriture en langue malgache², en relation avec l'arrivée des missionnaires européens à Madagascar au tout début du XIX^e siècle, s'est opéré de façon précoce par rapport aux pays d'Afrique continentale. Dès leur arrivée, les envoyés de la *London Missionary Society* (LMS) appliquent à Madagascar une stratégie d'évangélisation des masses reposant sur trois principes : l'apprentissage de la langue indigène, la conception d'outils d'apprentissage et la traduction. Séduit par leurs arguments linguistiques et par la technique de l'imprimerie que les missionnaires apportent avec eux, le roi Radama I^{er} décide en 1823 d'adopter l'alphabet latin pour la transcription du malgache, en lieu et place des caractères arabes. Cette histoire singulière de la langue malgache fera dire à Senghor : « *Votre chance, c'est que vous êtes une nation □ reconstruire, dont l'unité linguistique et culturelle n'est plus □ faire* »³. Les bases de la poésie écrite malgache étaient posées.
- 3 Bien entendu, il n'est pas question ici de passer sous silence le rôle majeur joué à cette époque et jusqu'à aujourd'hui par la poésie orale. Les poèmes traditionnels malgaches sont représentés par de multiples genres, entre autres, en Imerina, par les formes du *hain-teny* et de la chanson ou *kalo*. Cette poésie traditionnelle n'est pas rimée, mais elle obéit à un exigeant système d'accents. Nous évoquerons (trop) succinctement son impact sur les débuts de la poésie écrite en langue malgache.
- 4 Mais il convient avant tout de déterminer les conditions d'émergence de cette première poésie écrite, en distinguant plusieurs étapes qui, bien que schématiques, pourront nous permettre d'en suivre la progressive élaboration. Nous examinerons donc deux temps distincts : celui de l'imitation de la poésie étrangère, puis celui de l'innovation créatrice. Ces deux époques ne sont pas clairement séparables et se juxtaposent souvent jusqu'à aujourd'hui, mais nous nous appuyons tout de même sur ce découpage approximatif pour mieux guider la démonstration.

La voie de l'imitation

- 5 L'évolution de la poésie malgache suit les péripéties de l'histoire du pays, qui fut largement façonnée par les interventions et les « interférences »⁵ extérieures. Le débarquement de missionnaires européens dès 1818 à Toamasina va déterminer la première voie suivie par la poésie malgache écrite : celle de l'imitation, qui fut, il convient de le préciser d'entrée, davantage subie que choisie.
- 6 Les missionnaires sont rapidement introduits à Tananarive, à la cour du roi Radama I^{er} ; le révérend David Jones, de la LMS, ouvre une première école au Palais de la Reine le 8 décembre 1820. Les missionnaires étudient la langue malgache et commencent à traduire la Bible, aidés en cela par des professeurs malgaches nouvellement formés à l'école de Jones. La traduction du Nouveau Testament sera achevée en 1828, celle de l'Ancien Testament en 1835. Sous l'influence des nouveaux venus, Radama I^{er} adopte officiellement l'alphabet latin pour la transcription du malgache en mars 1823.

- 7 Nous avons un témoignage de leur activité grâce à l'article du révérend Richardson paru dans l'*Antananarivo Annual* de 1876 : « Malagasy tononkira and hymnology », qui recèle beaucoup d'informations très précieuses pour la compréhension de leur démarche. Il écrit, parlant des premiers missionnaires :

They committed the language to writing; they taught the people some of the most useful arts and manufactures; they made and printed two dictionaries, one of 307 and the other of 42 pages; they translated and printed the whole Bible from Genesis to Revelation, beside many other books ...

- 8 Dès leur arrivée, les missionnaires accordent une attention particulière à la littérature malgache. Richardson rapporte leurs propos sur les chansons traditionnelles en y mêlant ses commentaires (*Antananarivo Annual*, 1876, pp. 151 et 153) :

The Malagasy as a nation are passionately fond of music and singing and some of their songs, as has been remarked by most travellers, are extremely plaintive. And yet, a most surprising thing, the purely native language contains no rhythmical compositions. The first missionaries, who resided here from 1820 to 1835, followed by Mr. Ellis, and laterly by Dr. Mullens, noticed the plaintiveness of their native songs ... The native songs are sung to a kind of chant, one or two voices leading in the song, and the others joining in as a chorus at the end of each stanza.

- 9 Les premiers missionnaires sont donc sensibles à l'existence de chansons traditionnelles et s'appuieront sur l'engouement populaire qu'elles suscitent pour répandre les cantiques protestants. Richardson indique qu'une *Grammar of the Malagasy Language*, grammaire publiée en 1854 par l'un de ces missionnaires, M. Griffiths, comporte, par exemple, un chapitre sur la prosodie, recensant plusieurs types de mètres, suivis d'exemples, comme ci-dessous :

The long metre:

1

*T̄ vim-bī ny ny in̄a,
Tsy h̄ta iz̄ y havak̄lan';
F̄ fo-nah̄ ndro ny in̄a,
Tsy h̄ta izay halev̄ nan'.*

2

*Ny fétry ny maty tsy h̄ta;
H̄ zo am̄oron-f̄ vana,
Tsy h̄ta izay hianjer̄ n,
Na ho ndro na ho lina.*

3

*Tsy mpiry no ho tanóra,
Indray mitórak' h̄ ny,
Ny f̄ ty mpan̄ zak̄ zaka;
Zanahary, Tómpony ny in'.*

The short metre:

*Avē o is̄ka
Iz̄ y te-ho f̄la
Ny mpan̄ votra ants̄ka
Han̄ rak'Azy.*

- 10 Selon les informations de Richardson, les premiers missionnaires auraient composé plus de deux cents cantiques sur ce modèle⁶, s'aidant des airs religieux anglais. Il commente ce travail :

Yet these hymns were looked upon as treasures during the dark days of persecution: they proved a solace to many a weary and distressed disciple; and when the missionaries again landed in 1862, these hymns were still remembered with singular pleasure by those who had passed through the fires.

- 11 Selon ses dires, ce sont les missionnaires de la LMS qui ont les premiers imprimés un recueil de cantiques : « *The first malagasy hymn and tune book (Tonic Sol-Fa) was published by the L.M.S. missionaries* »⁷. Richardson regrette cependant que les vieux cantiques des premiers missionnaires soient irréguliers. Il en recomposera d'ailleurs certains pour les faire correspondre au rythme 8-7.

- 12 C'est donc dans ce cadre missionnaire motivé par un prosélytisme religieux affirmé que s'élaborent les premiers recueils en langue malgache. La chercheuse nigériane Moradewum Adejunmobi a pu ainsi affirmer que les premiers auteurs à écrire en langue malgache furent les missionnaires (1998 : 24).

Les premiers auteurs malgaches

- 13 À cette première ouverture, très brève, succède ce que les chrétiens appellent le temps des persécutions (1835-1861), une époque de fermeture des frontières et de rejet de la présence étrangère, sous le règne de la reine Ranavalona I^{re}. La religion chrétienne est interdite et ses fidèles condamnés à la clandestinité. C'est à cette époque que débute de manière significative l'écriture de cantiques par des auteurs malgaches eux-mêmes — bien qu'on sache que Josoa Ramanisa en ait déjà écrit dès 1828 —, des cantiques qui témoignent d'un vécu inédit, d'une situation nouvelle des chrétiens de l'île. Leurs jeunes auteurs prennent la plume moins pour dénoncer leurs conditions de vie et la haine dont ils font l'objet de la part du pouvoir royal que pour célébrer leur foi en la vie éternelle et maintenir vivant l'espoir du salut. Si ces premiers textes appelés *mainty molaly*⁸ sont souvent anonymes, quelques-uns sont signés. Nous donnons ici la traduction de deux d'entre eux, écrits par Josoa Ramanisa⁹ et Rainisoa Ratsimandisa. On notera au plan formel la régularité du modèle strophique et l'isosyllabie des vers¹⁰, l'unité musicale (la mesure) devant être d'égale durée pour pouvoir être facilement chantée.

Misaora an'i Jehovah
(Remercie Jehovah)

Misaora an'i Jehovah
Miantsoa ny anarany
Mitoria ny asany
Amin'ny olombelona
Ambarao ny fiantrany
Lazao ny famindram-pony
Fa mahagaga antsika
Ny fitiavany antsika.
Mpanota tsy naringana
Very manam-panavotra
Maty ka nomeny aina
Ho velona mandrakizay.
Ry Andriamanitray o!
Ry Jesosy Mpamonjy o!
Ry Fanahy Masina o!
Vonjeo ny olona ory.
Fa zohy no itoeranay
Lava-bato no ierenay
Fa indrafo no ifalian'
Ny mpivahiny mandalo.

Remercie Jehovah
Invoque son nom
Célèbre ses œuvres
Parmi les hommes
Témoigne de sa charité
Loue sa compassion
Car nous sommes émerveillés
De son amour
Les pécheurs ne sont pas anéantis
Réduits en esclavage, ils ont un racheteur
Morts, il les ressuscite
Et ils auront la vie éternelle
O Notre Dieu !
O Jésus Sauveur !
O Esprit Saint !
Sauve les misérables.
Car nous demeurons dans des cavernes
Nous nous cachons dans des grottes

Mais la miséricorde reconforte
Le pèlerin sur sa route.
Josoa Ramanisa (vers 1840)

Tsy haharitra ela
(Cela ne va pas durer)

*Tsy haharitra ela
Ny tafiotr'alina
Tsy ho andro maro
Hitondrany ory
Atsy ny fipoak'andro
Fa akaiky ny finaritra.
Hisava ny rahona
Ho afa-maizina
Hefainy ny tany
Tsy mety ho diso
Fa ho hita tsy ho ela
Ny tany tsara onenana.*

Elle ne va pas durer
La tempête de nuit
Ils vont bientôt finir
Les jours de souffrance
Le soleil radieux est tout près
Et le bonheur est proche.
Les nuages se dissiperont
L'obscurité se retirera
Il bâtira
La terre sans péché
Et bientôt nous verrons
La terre où il fait bon vivre.
Rainisoa Ratsimandisa

14 L'année 1861 marque la fin des persécutions et le retour des missionnaires européens, anglais, mais aussi norvégiens ou français. De nombreuses écoles confessionnelles ouvrent dans les principaux centres urbains. La diffusion des cantiques en langue malgache est une priorité pour les missions, qui éditent plusieurs anthologies. En 1864, la mission anglicane publie un livre de prières traduites, les chants malgaches étant jugés indignes d'être prononcés pendant la liturgie. L'année 1870 voit la réédition du recueil protestant, tandis qu'en 1875 l'Église luthérienne édite le sien, et en 1876, catholiques et anglicans sortent chacun un opus de textes religieux.

15 Qu'en est-il de la production poétique des auteurs malgaches ? Elle reste modelée par l'influence des écoles missionnaires. Les premiers poètes sont, comme Josefa Andrianaivoravelona ou Rabary par exemple, des pasteurs formés par la LMS. D'autres noms restent célèbres jusqu'à aujourd'hui, ceux notamment de Razafimahefa, Ramahandry Rainijohnson ou Rainizafimanga, celui également de Rajaonary dont voici un extrait de poème (cité par C. Rajoeliso 1958 : 336) :

*Mafy ny alon-drano izao
Sady maria no manindao ;
Nefa ny Tompo momba anao :
Moa ho kivy va ?*

Les vagues sont fortes,
Le courant est rapide ;
Mais le Seigneur est avec toi,
Perdrais-tu courage ?

Les premiers poèmes profanes

16 Parallèlement à cette poésie religieuse, commence à se répandre une nouvelle manière poétique, liée à l'essor des journaux qui contribue beaucoup à sa diffusion. On date généralement de 1875 la première poésie profane en langue malgache, signée R. B : « *Midira ato an-tranoko, ry lalitra malala* » (Entre chez moi, mouche chérie). On a la référence de sa

publication : elle paraît dans le journal protestant *Teny Soa* (Bonnes paroles), mais le texte en est actuellement introuvable. Le problème est le même pour le célèbre poème de Rajaonary publié en 1880 dans le journal *Ny sakaizan'ny tanora* (L'ami des jeunes) : « *Ny Abidin'ny toaka* » (l'ABC de l'alcool). Des fragments de ce long poème sont encore connus de mémoire dans les milieux lettrés de la capitale malgache. On en trouvera l'intégralité en annexe de cet article. Nous en citons ici l'extrait le plus connu, dans une traduction de l'écrivain Charles Rajoelisololo (*ibid.*) :

*Adala ny olon'izay doro-dava,
Agebok'ireny ny vola ka lany,
Ataony ao am-body barika, ka rava :
Areti-mandoza no vokatr'izany.*

Est fou celui qui s'enivre tout le temps
et de son argent ne fait qu'une bouchée,
qui met ses avoirs au fond d'une barrique :
il récolte des maladies dangereuses.

- 17 Suite à ces premières tentatives poétiques fortement contraintes par le contexte de production et de diffusion, quelques propositions théoriques destinées à cadrer la création naissent dans les cercles missionnaires. C'est la deuxième étape de la constitution d'une poésie écrite en langue malgache, le temps de l'élaboration théorique.

Le temps de l'élaboration théorique

- 18 Dans un premier temps, cette théorisation est le fait des missionnaires étrangers ; ils proposent successivement plusieurs codifications de la poésie malgache, en référence à des modèles européens. Ainsi paraît dans l'*Antananarivo Annual* de 1876 une étude des missionnaires protestants Hardley, Richardson et Dalhe, qui suggère d'adapter la versification européenne à la langue malgache. En effet, selon eux, les mots malgaches, ayant une musicalité naturelle et un accent majeur, se prêtent à former des vers rythmés. Les mots malgaches utilisent des suffixes dans leur terminologie, ce qui permet d'introduire la rime dans les vers (Rakotoandrianoela 1992) et de fournir des exemples à l'appui ; ainsi le missionnaire Hardley propose un exemple de cantique en langue malgache rimé et cadencé :

*Jeso Mpamonjy Mpiandry tokoa
Ampivereno hanaraka Anao ;
ndry mania manary ny soa
Aza avela hiala aminao.*

- 19 À l'appui de cette théorie sur l'adaptation de la poésie malgache aux canons européens, le révérend J. Sewell, de la *Friend's Foreign Missionary Association* (FFMA) publie cette même année 1876 un petit ouvrage intitulé : *Poema sy fihirana anglisy* (Poèmes et cantiques anglais)¹¹, où il expose en détail et en malgache les règles de la versification anglaise.
- 20 Parallèlement à ces tentatives de théorisation, l'enseignement missionnaire favorise l'entreprise de traduction. Des fables d'Ésope sont traduites en malgache, sous le titre *Angano* (Contes), tandis qu'en 1889 le prêtre catholique Basilide Rahidy traduit les *Fables* de La Fontaine sous le titre *Fanoharana*. À l'inverse, le missionnaire norvégien Lars Dahle opère des transcriptions du malgache, et le pasteur Raintovo produit une collecte de fables et de *hain-teny*.
- 21 La théorisation opérée par les missionnaires ouvre la voie à de nouvelles propositions théoriques, qui sont le fait, cette fois, de poètes malgaches, praticiens avant d'être théoriciens. Qui sont ces poètes malgaches du début du siècle, des années 1900-1915, ceux qu'on appellera ensuite *Ny Mpanoratra zokiny* (Les Aînés)¹² ? Ils appartiennent à l'aristocratie merina et ont pour nom Ny Avana Ramanantoanina, Alfred Ramandiamanana, Auguste Rajon, Ramaholimihaso, Jasmina Ratsimiseta... Certains utilisent des pseudonymes pour avoir davantage d'aisance dans l'expression ; c'est ainsi que Stella est le prêtre-nom d'Édouard Andrianjafitrimo, Jupiter celui de Justin Rainizanabololona, ou encore Eli-Sephon celui d'Alphonse Ravoajanahary. Ils publient dans les journaux de la capitale, dont ils sont souvent les rédacteurs en chef : les

Vaovao frantsay-malagasy (Nouvelles franco-malgaches), *Ny Basivava* (Le Bavard), *Mifoaha i Madagasikara* (Madagascar se réveille), ou *Ny Lakolosy volamena* (La Cloche en or).

22 Le contenu des poèmes est souvent à double sens, dans un contexte de montée du mouvement nationaliste malgache. Voici, avec ce texte de Lala (pseudonyme), *Ny tanindrazako*, publié dans *Ny Basivava* (n° 24, 22 février 1907), un exemple de cette poésie que l'on dira ensuite « classique ». C'est un poème engagé, qui ne déplore pas seulement la perte d'un coin de terre, (*tany*), mais celle du pays entier (le *tanindrazana*, la terre des ancêtres), avec peut-être un appel à rejoindre le mouvement nationaliste du VVS (*Vy, Vato, Sakelika*) dans la quatrième strophe :

Ny tanindrazako

La terre de mes ancêtres)

*Mba mamiko toy ny tantely
Izay tanindrazako izay,
Fa toa fonenan'anjely
Tsaroako mandrakizay
Mba reko fa misy ny tany
'zay tsara dia tsara tokoa
ny ahy tsy latsak'izany
fa tany mba be zava-tsoa.
Ny rivotra izay mba mitsoka,
Mampody ny aiko tokoa
Ny volana tsy mba misoka,
Iriko ho endriny koa.
Ny vorona raha mihira,
Manaitra ny saina sy fo
Ny hazony miantso : "midira"
Fa eto no mahafa-po.
Ny taolan'Idada malala,
Mitana ny aiko ho ao,
Ny saiko dia toy ny adala,
Tsy miala fa ao aminao.
Mitana hiorina mafy
Ny tenan'Ineny tsy foy,
Aleoko ho olo-mihafy
Fa izy tsy azo nafoy
Fonenan'ny olo-malala,
Fonenan-tsy tiana ho lao,
Ny tiana tsy manan-tzahala
Tsy hita tsy ao aminao.
Ny kintana tena mazava
Mazava malefaka koa
Ny volana no mampisava
Ny aizina tsy mahasoa.
Ry tany malalako loatra,
Ny foko dia manina anao,
Na lavitra aza hihoatra,
Fa tsy tody raha tsy ao aminao.
Misento mahalana ihany
Ny foko raha lavitra anao
Ny hehiko zary tomany,
Ny tsiky tsy azo natao.*

Elle m'est douce comme le miel
Cette terre de mes ancêtres,
Pareille à la demeure des anges,
Je m'en souviendrai à jamais.
Pourtant on m'a dit qu'il existe
Des pays magnifiques
Le mien ne leur cède en rien
Lui aussi est merveilleux.
Le bon air qui souffle
Me vivifie
La lune jamais ne se cache
Je souhaite que ma terre lui ressemble.

Les oiseaux quand ils chantent,
 Éveillent l'âme et le cœur
 Leur forêt nous fait signe : « entrez »
 Car ici on ne manque de rien.
 Les os de mon Père aimé,
 Retiennent là ma vie,
 Mon esprit est comme fou
 Il ne peut te quitter.
 Elle me retient profondément enraciné
 Ma Mère que je ne peux abandonner
 Je préfère endurer la souffrance
 Mais je ne peux l'abandonner.
 Demeure des êtres chers,
 demeure que l'on n'aimerait pas voir
 [tomber en ruine,
 Ce qui est aimé sans égal
 Je ne peux le trouver qu'en toi.
 Les étoiles scintillent
 Claires et douces
 C'est la lune qui éclaire
 L'obscurité menaçante.
 Ô terre que j'aime tant,
 Mon cœur a la nostalgie de toi
 Même si je suis loin je franchirai les distances
 Car mon seul refuge est en toi.
 Mon cœur soupire
 Lorsqu'il est loin de toi
 Mes rires deviennent des pleurs,
 Mon visage ne peut plus sourire.

23 Cette poésie est fidèle aux codifications proposées par les missionnaires, tout en adaptant progressivement les canons européens aux spécificités de la langue malgache. Parmi ces premiers théoriciens malgaches, Jupiter, autrement dit Justin Rainizanabololona, collaborateur de Stella pour *Ny Basivava*, puis créateur de *Ny lakolosy volamena* en 1910, est l'un des plus reconnus. Il codifie les règles poétiques dans un livre paru en 1914 : *Lesona tsotsotra momba ny fianarana poezy amin'ny teny malagasy* (Leçon élémentaire de prosodie malgache), qui s'appuie sur quelques principes de base : la structure strophique régulière, la rime plate, embrassée ou croisée, et la structure versifiée.

24 Justin Rainizanabololona reprend les règles des missionnaires en matière de versification, mais en supprimant les mètres qui ne s'adaptaient pas en malgache : l'anapeste, le dactyle. Il préconise deux sortes de mètres : le *tiky taky*, « tic-tac » en deux temps (une syllabe accentuée, l'autre non) et le *tsaikona*, le « trot » (une syllabe accentuée, deux autres non). Il distingue en outre le système de diphtongues *ailao* des autres assemblages de voyelles (*aeloeleolielia*).

25 Ce rapide panorama de la production poétique et théorique des débuts du XX^e siècle à Madagascar montre combien restent soumises à influence les pratiques de création comme les constructions théoriques. Les poètes malgaches écrivent une poésie rimée, isométrique, iso strophique, selon le schéma qui prévaut en Europe à cette époque, *a fortiori* dans la poésie religieuse, plus contrainte encore puisque destinée à être chantée. Mais la voie de l'imitation n'est qu'une des nombreuses pistes empruntées par la poésie malgache au XX^e siècle, qui fait, par ailleurs, la part belle à une parole inventive et audacieuse.

La voie de l'innovation

26 C'est dans un contexte politique tout à fait singulier qu'il faut situer le virage opéré par la poésie malgache en 1922. La grande majorité des écrivains malgaches avaient dans la décennie précédente participé au mouvement nationaliste clandestin VVS, et, lors de la violente répression de 1915, beaucoup d'entre eux avaient été déportés ou étaient au mieux réduits au silence depuis cette époque. Or l'année 1922 correspond au retour d'exil de ces

écrivains. Un mouvement se crée autour du militant Jean Ralaimongo pour réclamer la liberté d'expression pour les journaux écrits en malgache, le retour aux rites traditionnels et à l'étude de la langue malgache. Quelques années, plus tard, en 1929, la revendication de l'indépendance devient manifeste.

27 Dans ce cadre, les « Aînés »¹³ de retour d'exil vont former les nouvelles générations de poètes apparus pendant la décennie 1920 et qui avaient commencé prudemment par écrire une poésie lyrique, en apparence totalement hermétique à l'engagement politique. On appellera ensuite cette génération *Ny Mpanoratra zandriny* (les Cadets). Qui sont-ils ? Parmi les plus connus, citons Jean-Joseph Rabearivelo, Samuel Ratany, Charles Rajoeliso, Jean Narivony, Rafanoharana, Jean-Honoré Rabekoto, Raharolahy... Les énergies se fédèrent, de nouveaux journaux sont fondés, comme le *Tsara Hafatra* (Bien recommandé ?), ou bien *Ny Mpandinika* (Le Penseur), *Tanamasoandro* (Rayon de soleil), *Ranovelona* (Eau vive), *Sakafon-tsaina* (Nourritures de l'esprit).

Le mouvement « *mitady ny very* »

28 De cette nouvelle dynamique poétique à l'oeuvre, un trio se détache, qui restera célèbre : celui formé par Jean-Joseph Rabearivelo, Ny Avana Ramanantoanina et Charles Rajoeliso. Tous les trois fondent le 5 août 1931 le journal *Ny Fandrosoam-baovao* (Le Nouveau Progrès), qui s'attache à promouvoir la poésie et voudrait donner une nouvelle impulsion aux productions en langue malgache. Bientôt, ce mouvement de renaissance des valeurs traditionnelles malgaches se précise, jusqu'à ce que le 24 février 1932, J. J. Rabearivelo signe dans le n° 28 du *Fandrosoam-Baovao* un article promis à la gloire, où il invite le lecteur à « aller à la recherche de ce qui est perdu », *mitady ny very* (cité et traduit par Solohery 1976 : 197-198) :

Mbola tsy nahadini-tena na mbola tsy nandini-tena akory isika, raha ny poezia no heverina. Ao dia ao anefa ny tena. "maha-isika" antsika, satria ao mihitsy ny fitaratra fijerena ny ao anatin'ny fo sy izay afenin'ny fanahy.

Ny antony angamba dia satria isika mbola variana amin'ny ivelany fotsiny, ka tsy mitady afatsy fikaonam-peo, dia isika tsy mandroso tsy mihemotra, fa manao v o l a n - k a n k a f o t r a mandavan-taona.

Taona efa am-polony maro izao no nampidirana filamatra aman-dal[] na vahiny amin'ny tononki-rantsika. Noraisina avy hatrany ireny ary narahina be fahatany.

Noho ny hamaikana hiova randrana dia tsy voadinika akory raha hifanaraka amin'ny mozikan'ny fitenintsika ny fomba vaovao, na tsy ho antonona azy, ary raha hahasoa azy na hanimba azy kosa.

Dia navela ary dia nohadinoina mihitsy ny an-tena. Voabanty noho ny fahanterany, nokianina noho izy tranainy.

Miova hatramin'ny fandrain'ny sofina, ka dia niova hatramin'ny fandrain'ny fo koa ; ny farany, dia fahaverezan'ny teny tsotra izay voasolo rediredy mirindra.

Filamatra aman-dal[] na vahiny no inoanay (mbamin'Ny Avana sy Ch. Rajoeliso) ho nahavery ny tena poezia. Hataonay vavahasy, fa ny poezia vahiny kosa no entinay mitady sy mamerina azy indray!

Ho anao efa nanova sofina ka tsy mandre feo manga intsony raha vao tononkalo ntaolo no miredona, manainga anao izahay : velaro ny Baiboly, ka vakio Paoly sy ny Salamo ary ny Tononkira — ao ny tena poezia na dia tsy misy fiakaran-teny mitovy aza ny and[] lana aminy.

Afa-tsy izany dia manampikasana izahay handika sy hampiseho tara-tononkira voafidy amin'izay vita eran'izao tontolo izao. Tsy hataonay arakara-taona na arakara-pirenena ny famoahana azy, fa hampifamadibadianay kely mba hahitana ny tarehy samihafa ananandRapoezia.

Raha hiverina amin'ny toetrany marina ny sofinao dia ampoizinay fa hohitanao ao indray ilay efa very.

Nous ne nous connaissons pas et nous n'avons pas encore réfléchi sur nous-mêmes¹⁴, en ce qui concerne la poésie. Pourtant, c'est en elle que réside notre personnalité ; car la poésie sert de miroir pour voir ce que contient le cœur et ce que cache l'âme.

La raison vient peut-être du fait que nous sommes fascinés par ce qui est extérieur et que nous ne cherchons, dans la lecture des poèmes, que les sonorités ou les alliances de mots charmant l'oreille. De ce fait, les conséquences graves et malheureuses c'est que nous ne sommes ni en progrès ni à reculons, et nous ne faisons que répéter à longueur d'année.

Depuis des dizaines d'années, nous avons intégré dans nos poèmes les modèles et les règles de l'étranger. Nous les avons aussitôt adoptés et appliqués à tout prix.

Dans notre empressement à vouloir changer de forme, comme on changerait de tresses des cheveux, nous n'avons même pas étudié si ces nouvelles mesures pourraient être en harmonie avec la musique de notre langue, si elles l'embelliraient ou la détruiraient.

Et nous avons délaissé et même oublié ce qui fut nôtre. Brimé parce que vieux, blâmé parce que désuet.

Il n'y a jusqu'à la perception de l'ouïe qui n'ait changé et de ce fait aussi celle du cœur ; à la fin, ce fut la perte des mots simples, changés en bavardages rimés.

Nous croyons (avec Ny Avana et Ch. Rajoeliso) que ce sont les modèles et les règles de l'étranger qui conduisent à la perte de la vraie poésie. Nous serons francs et ce sera la poésie étrangère que nous utiliserons pour la quérir et la ramener à sa vraie place !

Pour toi dont l'ouïe ne perçoit plus la beauté de la voix quand clame un poème ntaolo [ancestral, ancien], nous te prions : ouvre ta Bible, lis Saint Paul, les Psaumes ou le Cantique des Cantiques — c'est là qu'est la vraie poésie même si elle n'a pas de rimes.

D'autre part, nous avons l'intention de traduire et de publier des poèmes choisis parmi ceux du monde entier. Nous ne les publierons pas selon la chronologie ou le pays d'origine, mais dans un ordre varié afin de voir les différents visages de Dame Poésie.

Si tu redonnes à la perception de tes oreilles ses facultés originelles, nous sommes certains que tu y retrouveras ce qui était perdu.

29 Cet appel de J. J. Rabearivelo sera entendu, et un mouvement s'organise autour de ce manifeste, mouvement qui sera par la suite tout simplement appelé du titre de l'article : « *Mitady ny very* ». Ce mouvement entend préserver le patrimoine culturel national (*vakodrazana malagasy*), tout en l'enrichissant des expériences étrangères. Sa conception privilégiée :

- la prépondérance de la langue nationale, par la mise en place de concours de *kabary* (discours), la diffusion de directives précises concernant la traduction, et d'études sur la langue malgache dans les journaux... ;
- l'utilisation du genre romanesque pour former les lecteurs, en exigeant de sortir de l'écriture de romans de quat'sous (*bokin-drainbilanja*). Charles Rajoeliso publie dans les *Sakaizan'ny tanora* de mai 1930 à novembre 1931 des conseils aux jeunes romanciers ;
- la reprise du substrat traditionnel de la poésie et l'ouverture aux apports étrangers.

30 Pour cela, le trio de jeunes poètes ouvre trois chantiers poétiques : Ny Avana tente d'initier une nouvelle génération poétique qui se détacherait de la rime ; Rajoeliso exhume et met en valeur les genres traditionnels de la poésie malgache, notamment par le biais d'articles dans le *Fandrosoambaovao* (notamment entre janvier et avril 1932) ; quant à Rabearivelo, il s'attache à développer les relations entre le monde poétique malgache et l'extérieur, par des traductions de Verlaine, Rimbaud, W. Whitman, Rilke, Tagore, Laforgue, et de poésies malgaches en français.

31 Le 13 juin 1934, dans le *Fandrosoam-baovao*, J. J. Rabearivelo, Ny Avana et C. Rajoeliso publient un article qui fait un premier bilan de leurs efforts, intitulé « *Hita ny very* » (Ce qui était perdu est retrouvé). Nous en proposons ici une traduction en français :

Quand nous avons parlé de la poésie dans ce même *Fandrosoambaovao*, nous avons employé le mot de *Mitady ny very*. Il nous semblait que la vraie poésie était perdue à cause de l'arrivée de la versification occidentale qui a été diffusée ici.

Aujourd'hui, pour nous, la poésie n'est plus perdue et déjà se montre le fonds de la vraie poésie : déjà la mélancolie du cœur remue chaque cœur, le chant de l'âme fait vibrer chaque âme.

Cela fait déjà longtemps que nous ne nous sommes pas montrés. Nous avons semé l'idée et nous l'avons laissé germer un peu. Nous sommes heureux d'en voir à présent les bourgeons, car le chef de file de la versification, M. Justin Rainizanabololona, a annoncé publiquement que la rime sans poésie n'est pas la poésie.

Il dit dans son journal *Antananarivo* : « Selon moi, il vaut bien mieux un poème riche de sens et qui fait vibrer le cœur, même s'il ne suit pas les règles, qu'un poème respectant les rimes, mais qui ne donne pas à penser, car on rentre les mains vides si l'on va puiser de l'eau dans un panier percé ».

C'est exactement ce que nous pensons. C'est la poésie qui doit être le principal objet de la poétique. La beauté de la rime n'est que le *lamba*¹⁵ qui la recouvre. Nous avons commencé par plier le *lamba* qui l'enveloppait, pour qu'il ne dupe pas l'esprit des gens... ..

Nous avons déjà touché les vrais poètes, c'est-à-dire les hommes qui ont l'esprit et l'âme du poète, suivant nos idées. Et nous sommes heureux de montrer au lecteur les fruits de ce travail... ..

32 Quelles sont de fait les innovations formelles du mouvement *mitady ny very* ?

33 Les propositions faites par ce groupe d'écrivains sont le fruit d'une analyse et d'une pratique de la poésie de leurs prédécesseurs. Ils déplorent les contraintes qui déparent la poésie malgache écrite, notamment la volonté d'imiter la versification européenne. Rabearivelo a ainsi pu écrire, dans un document demeuré inédit¹⁶ :

Il n'a fallu que les innovations de J. Rainizanabololona pour que la Poésie hova [merina], reniant ses formes traditionnelles eût l'allure de ses soeurs occidentales, c'est-à-dire syllabique et métrique (sic).

Bien que fort sévère et allant jusqu'à condamner tout poème qui, même en un seul vers, enfreignît les règles, je dois reconnaître que cette forte discipline eut son temps d'utilité.

Temps nécessairement limité, il est vrai, et qui ne peut sans peine de paraître ridicule, prétendre au droit d'être éternel ! Je suis très heureux de voir que la jeunesse littéraire hova y pense depuis quelques années et s'efforce, non de briser les lois prosodiques établies, mais de les assouplir en les agrémentant des plus belles « trouvailles » de nos vieilles chansons.

Celles-ci n'avaient ni la construction, ni forme définies. Elles ne voulaient être que ce que doit être la Poésie = une âme s'abandonnant au charme du seul rythme.

Toutes les pièces de la deuxième partie de ce livre ont été écrites dans ce sens et leurs auteurs se seraient volontiers... .. n'était leur amour d'indépendance, sous ce nom de vers libristes.

34 Rabearivelo et ses amis ne s'en tiennent pas à cette condamnation de la discipline et des règles héritées de l'extérieur, mais proposent une autre voie, qui permettrait de retrouver les formes traditionnelles de la poésie malgache. Ils préconisent la disparition de la structure strophique régulière, l'effacement de l'isométrie ou bien encore le choix de l'assonance et de la rime intérieure plutôt que de continuer à utiliser la rime (Ramindrasona 1992). Leur chantier poétique produira quelques-unes des plus belles réussites de la poésie malgache du XX^e siècle, tant en français qu'en malgache.

35 Ce retour sur les débuts d'une poésie écrite en langue malgache laisse, bien sûr, un sentiment d'insatisfaction, d'incomplétude. Ceci pour plusieurs raisons. La principale est, bien entendu, liée à notre manque de maîtrise de la langue malgache. Une autre étant que nous ne possédons pas ou plus certains textes pourtant fondamentaux pour décrire précisément l'évolution des pratiques et des théories poétiques.

36 Ensuite, nous n'avons évoqué, faute de place, ni l'héritage laissé par ces premières générations poétiques sur les suivantes, ni les multiples expériences et innovations poétiques des générations nées à partir de 1910, celles de Dox, de Charles Ratsaraelina, puis Randza Zanamihoatra... et des générations suivantes. Nous noterons au passage le dynamisme actuel des associations de poètes comme le groupe des *Sandraatra* (« Promotion ») ou l'Havatsa-UPPEM (Union des poètes et écrivains malgaches)...

37 Enfin, et pour conclure provisoirement, nous devons poser avec sans doute plus de force et d'exigence la question de fond : quelle imitation ? Quelle innovation ? Car, en effet, quelles sont les sources d'imitation pour les poètes ? Sont-ils seulement influencés par la poésie occidentale ou ont-ils toujours eu plusieurs modèles ? Il semble que la poésie malgache traditionnelle ait constamment exercé une influence considérable sur la poésie écrite. D'abord, par le biais de la chanson — le mot malgache *tononkira*, poème, est construit sur un jeu d'alliance entre les deux termes « paroles » et « chant »] —. Poème et chant ont toujours été intimement liés, et de nombreux poèmes seront repris en chanson, comme le poème *Tafasiry* de Norbert Ranaivo chanté par Barijaona dans les années 60. On pense aussi aux poèmes mis en chanson de Régis Rajemisa-Raolison. La poésie traditionnelle exerce aussi une constante influence par le biais des rythmes. Ainsi lorsqu'il travaille à sa codification, Justin Rainizanabololona ajoute aux mètres européens des mètres malgaches comme le *taralila* (l'« accordéon » des poésies traditionnelles). Par la suite, Ny Avana ajoutera, lui aussi, un mètre traditionnel, le *kidaombarambita* des *tononkalo* (chansons, poèmes), un rythme de tamtam invitant à la danse. Enfin, les poètes ont toujours utilisé des proverbes et des images traditionnelles ; dès les premiers cantiques écrits par des auteurs malgaches, Rainisoa Ratsimandisa fait allusion au *hain-teny* :

*Tavin-bilany ny aina,
Tsy hita izay hahavakiany ;
Fofo-nahandro ny aina,
Tsy hita izay hahalevonany.*

La vie est pareille à une poterie :
Qui prévoit le jour où elle se brisera ?
La vie est comme de la vapeur sortant de la cuisson :
Qui se rend compte de sa disparition ?

38 Plus tard, les poètes de la première génération, les « Aînés », s'inspireront eux aussi des *hain-teny* comme le suggèrent ces bribes de textes : « *Voahirana an-drano maria ny tiana, I takarintsy azo, afoy mahaliana* » (Jupiter), ou bien « *Homba anareo tsy haditra 'ty 'zaho / Ka aza ilaozana moa fa andraso* » (Stella)...

39 D'autres pistes sont à creuser, et des analyses se font plus que jamais nécessaires, concernant, par exemple, le thème de l'alcoolisme, très prégnant dans les premiers poèmes, ou encore l'origine sociale des poètes, très souvent issus de l'aristocratie merina. On ne pourra omettre de s'interroger également sur le public de cette poésie, et sur le versant francophone de la poésie malgache.

Bibliographie

L'essentiel des poèmes étudiés se trouve dans les journaux de l'époque conservés à la Bibliothèque nationale de France, site F. Mitterrand, ainsi que dans la bibliothèque de la FJKM à Faravohitra, Antananarivo.

ADEJUNMOBI, M., 1998, *J. J. Rabearivelo, literature and lingua franca in colonial Madagascar*, New York, Peter Lang.

ANDRIAMANANTSILAVO, S., 1987, *De l'assimilation à la recherche de l'authenticité. Vaovao Frantady-Malagasy 1897-1915*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris XII, Val-de-Marne.

ANDRIANARAHINJAKA, L.X.M., 1968, « *La poésie tsimihety* », *Annales de l'université de Madagascar*, série Lettres et Sciences humaines, n° 8, pp. 17-37 ; n° 9, pp. 73-96.

DOMENICHINI-RAMIARAMANANA, B., 1983, *Du ohabolana au hain-teny, langue littérature et politique* □ *Madagascar*, Paris, Karthala.

FOX, Leonard, 1990, *Hain-teny. The traditional poetry of Madagascar*, London, Toronto, Associated UP.

HARING, L., 1992, *Verbal arts in Madagascar. Performance in historical perspectives*, USA, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

NIRHY-LANTO RAMAMONISOA, S., 1996, *Une poésie engagée dans les valeurs de la nation- l'exemple de Madagascar au XX^e siècle*, Thèse de doctorat n.r., Paris, Inalco.

- NIRHY-LANTO RAMAMONJISOA, S., 2001, *Anthologie bilingue de littérature malgache. Jupiter, Bruno Rahaingo, Ny Malodohasaha : des transports de l'amour à l'engagement du militant*, Paris, L'Harmattan.
- RAKOTONAIVO, F., (prés. par), 1992, *Ny diam-penin' Ny Avana Ramanantoanina* [Les oeuvres de Ny Avana Ramanantoanina], Ambozontany, Fianarantsoa.
- RABEARIVELO, J. J., 1990, *Poèmes*, Paris, Hatier International.
- RAHARIMANGA, F., 1987, *Ny Avana Ramanantoanina et l'identité nationale*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Inalco.
- RAISON-JOURDE, F., 1991, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris, Karthala.
- RAJAONA, S., 1961, *Takelaka notsongaina* [Pages choisies], t. 1, Antananarivo, Impr. Nationale.
- RAJEMISA-RAOLISON, R., 1966, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*. Fianarantsoa, Libr. Ambozontany.
- RAJOELISOLO, C., 1958, « L'origine et l'évolution de la poésie contemporaine malgache », *Bulletin de l'Académie malgache*.
- RAKOTOANDRIANOELA, H., 1992, « 1820-1915, naissance des arts littéraires », *Notre Librairie*, n° 109, p. 39-46.
- RALAMBONDRAINY-RANDRIAMANANTENA, J., 1981, *Une revue missionnaire : Teny Soa 1866-1896*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I.
- RAMIANDRASOA, J.-I., 1991, « Esquisse de la littérature malgache moderne », *Littératures de l'océan indien.*, Vanves, Edicef / Aupelf.
- RAMIANDRASOA, J.-I., 1992, « La poésie », *Notre Librairie*, n° 109, p. 57-66.
- RANJEVA, Y., 1971, « L'influence anglaise sur les cantiques protestants malgaches », *Annales de l'Université*, série Lettres et Sciences humaines.
- RAVOAJANAHARY, C., 1973, *Tantaran'ny haisoratra malagasy 1896-1915* [Histoire de la littérature malgache], t. I-II, Sampana Teny sy Haisoratra malagasy, Antananarivo.
- RAZAFIARIVONY, M., 2004-0,5 « La poésie orale, un bon moyen d'éducation », *Taloha*, n° 14-15, Antananarivo, ICMAA, p. 265-282.
- SOLOHERY, B. D., 1976, *Le mouvement des idées à travers les périodiques protestants en langue malgache de 1929 à 1945*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Strasbourg.
- SOLOHERY, B. D., 1992, « La littérature d'expression malgache », *Notre Librairie*, n° 109, avril-juin.

Annexe

ABIDIN'NY TOAKA

A

*Adala ny olona izay tia toaka
Adabok'ireny ny vola ka lany
Ataony ambody barika avy hatrany
Areti-mandoza no vokatr'izany*

B

*Bedain'ny sasany ilay tia toaka
Babon'ny Satana ny fony rehetra
Barika mandeha toa manjoretra
Baikoan'ny vola tsy misy fetra*

D

*Doran'ny sain'ilay tia toaka
Daka diamanga ireo mampijaly azy
Difotra ny ainy tsy vazivazy
Daroka sisa no mananatra azy*

E

*Efitrin'ny helo no fiainan'lay tia toaka
Eso, latsa no ravakin'ny androny
Efa lefy matroka izato masoandrony
Esorin'ny Satana ny kely manome ny heriny*

F

*Fasana no miandry an'ilay tia toaka
Fongana avokoa izay hany fananany
Fandrika miandry ny lalan-kalehany
Fonja manjohy ka mitady ny tenany*

G

*Godraka ny tenan'ilay tia toaka
Gaga ny olona mijery ny toetrany
Gidragidra lava no androm-piainany
Gaigy sy romotra no fomba fijeriny*

H

*Hetahatan'adala ny an'ilay tia toaka
Hevitra taingina no avoakan'ny vavany
Henatra baraka no mameno ny tenany
Hosoka halatra no fihetsiketsehany*

I

*Iza no mba havan'ilay tia toaka
Ireo mpidoroka, mpanamaoly no mba sakaizany
Ilaozan'ny maro fa kely ny sainy
Izy mety manam-pahaizana fa ny heviny ambany*

J

*Janga no lalan'ilay tia toaka
Jereny ny marina toa fahavalony
Jesoa halany ka tsy ankasitrahany
Jonon'ny Satana izy fa tena rembiny*

K

*Kilemaina, vatana, saina ilay tia toaka
Kamboty velona ireto taranany
Kitraitraina ny vady aman-janany
Kamo be tenda no tena talentany*

L

*Lova ratsy no anjaran'ilay tia toaka
Lany ny harena noho ity fahadalany
Levona ny fanahy fa tsy ampy ny heriny
Lalan'ny helo no indro izorany*

M

*Mangozohozo ny tenan'ilay tia toaka
Mikainkona ny voa vokatr'izany
Matimaty foana ny vady aman-janany
Mijaly maloka no fiafaran'ny fiainany*

N

*Nahoana no manjombona ilay tia toaka
Nanafina ny tava noho izato ditrany
Natahotra sao hijinja ny vokany
Ny antson'i Jesoa tsy nasiany dikany*

O

*Ozona no miandry an'ilay tia toaka
Olona meloka ireto taranany
Ory misento ny androm-piainany
Omby mahia tsy lelafin'ny namany*

P

*Potika ny androm-piainan'ilay tia toaka
Potraka faona ka hopitaly no tranony
Pentina sisa no mamantatra ny tenany
Peratra sarotavohangy no hany ravany*

R

*Rovitra akanjo no anjaran'ilay tia toaka
Ratsy fitafy izato vady aman-janany
Raiki-tahotra raha mahita ny tavany
Ratra, rangotra no valim-pananarany*

S

*Sempotra lava ilay tia toaka
Sady bila fandeha no mena ny masonry
Safotra miakatra ambony ny tosidrany
Sahirana lava ka makanimakany*

T

*Taranaka mijaly ny an'ilay tia taoka
Tenany very ary koa izato hajany
Tapitra sy velona ny fahasambarany
Tranomaizina no toa mba anjarany*

V

*Voa mikainkona sisa ny an'ilay tia toaka
Vavaka adino ka toa tsy asiany dikany
Very haja ny tenany fa lany izato harenany
Vitsika mandady avy toa tsy matiny*

Z

*Zara raha velona ity tia toaka
Zovy no manana fo mifora sabora
Zovy no mpangataka voa korakora
Zatovo naditra iny fony Tanora*

Sampana Vokovoko Manga
FJKM Antsirabe Fitiavana
Antsirabe

Notes

- 1 Notamment telles que présentées dans la revue *Notre Librairie*, n° 109, avril-juin 1992.
- 2 Nous n'évoquerons pas ici les problématiques spécifiques liées à l'écriture *sorabe*, en caractères arabes, plus ancienne encore.
- 3 Discours officiel prononcé à Antananarivo en 1966 sur le projet de communauté francophone.
- 4 L'une des formes de la poésie traditionnelle malgache. C'est une forme dialoguée pratiquée lors de joutes oratoires où deux récitants improvisent des répons sur le canevas du dialogue amoureux. Ce type de discours obéit, lui aussi, à des lois précises : le *hain-teny* réussi saura user avec à-propos de références proverbiales, d'images adéquates, de formules qui font mouche, d'humour aussi.
- 5 Pour reprendre le titre d'un roman de J. J. Rabearivelo (Hatier, 1987) qui traite de cette rencontre douloureuse entre deux mondes.
- 6 "And, most singular to relate, all the hymns, nearly two hundred in number, that were written by the old missionaries and their converts are of this character" (Antananarivo Annual, p. 151).
- 7 *Ibid.*, p. 156. Il précise qu'une nouvelle édition en sera publiée en 1869 (8°, 20 000), ainsi qu'en 1875, un complément au « *hymn and tune book* » (Tonic Sol-Fa), suivi d'un nouveau supplément en 1876.
- 8 Dont une traduction littérale maladroite pourrait être « noirci par la suie » et dont le dictionnaire des pères Abinal et Malzac donne le sens figuré de « *les vétérans, les anciens ; ancienne possession, héritage, trésor qui date de loin* ».
- 9 Persécuté et en fuite vers l'Île Maurice, Josoa Ramanisa aurait été capturé et sa tête tranchée le 9 juillet 1840 à Ambohipotsy, avec neuf de ses amis.
- 10 Ceci au contraire des *hain-teny* dont les vers ne se comptent pas en terme de syllabes, mais d'accents forts ou faibles.
- 11 Disponible à la bibliothèque des missions protestantes (FJKM) à Faravohitra, Antananarivo.
- 12 L'expression est du professeur Charles Ravoajanahary (1964).
- 13 Ny Avana Ramanantoanina, Radium Rhosalis, Étoile du berger, J. Ratsimiseta, Kodak Ramandiamanana, Lucide, Ari-Star...
- 14 Le début de ce texte rappelle le poème de Presque-Songes intitulé *Ny asanao / Ton Œuvre* (PS 15), écrit le 28 juin 1931 : « *Tu n'as fait qu'écouter des chants / et tu n'as fait toi-même que chanter ; / tu n'as pas écouté parler les hommes, / et tu n'as pas parlé toi-même.* »
- 15 Étouffe, tissu, étole, toge, couverture (NDLR).
- 16 Archives familiales.

Pour citer cet article**Référence électronique**

Claire Riffard, « Les débuts de la poésie écrite en langue malgache », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 03 novembre 2015. URL : <http://oceanindien.revues.org/1391> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1391

Référence papier

Claire Riffard, « Les débuts de la poésie écrite en langue malgache », *Études océan Indien*, 40-41 | 2008, 81-100.

Droits d'auteur

©Inalco